

changer la situation inextricable où il se trouvait pris. Géolier du Pape, il était prisonnier de ses sujets. A vouloir rétablir le droit et la justice, il aurait perdu sa couronne ; il ne l'a point risquée.

« D'ailleurs, rien n'autorise à supposer qu'il ait jamais eu l'intention de restituer à Dieu le fruit de la spoliation paternelle. Il y a cinq ans, au contraire, il ordonna des fêtes triomphales en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de la prise de Rome. Il célébra, comme un triomphe à jamais glorieux, la victoire injuste et trop aisée qui a déshonoré sa race. Et, des hauteurs du Vatican, Léon XIII entendit les acclamations qui chantaient la défaite et l'emprisonnement de la Papauté !

« Et, néanmoins, en apprenant l'assassinat de son géolier, le Saint-Père a repoussé l'écho de cette fête injurieuse et il a prié pour la victime.

« C'est, à coup sûr, un tableau d'une grandeur tragique, en sa brièveté, que le tableau du drame où a péri Humbert I^{er}. Ces coups de feu déchirant l'air au milieu des vivats, cette voiture emportant à travers la nuit, au triple galop, le roi qui expire entre les bras d'un officier, ce palais prêt à recevoir un souverain qui ouvre ses portes à un cadavre ; ... il se dégage évidemment de ce cauchemar une horreur qui saisit.

« Mais quel autre tableau magnifique, — et dont l'âme est impressionnée plus profondément ! — que celui du Souverain Pontife, à genoux dans sa prison, suppliant la miséricorde infinie de faire grâce à celui dont il a tant souffert !

« Encore une fois, la Papauté plane au-dessus du monde.

« C'est ainsi que, depuis vingt-deux ans, le roi Humbert avait vu son pouvoir et ses vains efforts pour paraître grand, toujours effacés par la sereine et calme majesté de Léon XIII. Aux yeux du monde entier, Rome, en dépit du trône et des soldats piémontais, restait la cité du Pape. Elle était la cité du Pape, aux yeux des Romains eux-mêmes, et aux yeux de ces millions d'étrangers dont le flot ininterrompu vient baigner éternellement la Ville éternelle. On chantait le Pontife, on ignorait le roi.

« Il fallait qu'Humbert I^{er} fût mort et qu'il fût mort assassiné, pour occuper le monde et pour paraître un instant sur le premier plan de l'histoire. A la vue de son cadavre, on s'est rappelé qu'il avait vécu. Or, voici qu'il est encore une fois dominé par le Pape et que le pardon du persécuté s'élève, émouvant et splendide, au-dessus du tombeau du persécuteur !

« C'est l'incomparable grandeur de l'Eglise.

« Cette grandeur, Humbert l'a peut-être entrevue, comme un éclair, au seuil de la mort. On dit que parfois, dans cette minute effroyable et rapide, à l'heure où les yeux vont se clore à jamais, tout le passé revient se fixer devant eux. Si le regard ensanglanté du malheureux prince a connu cette vision, il a pu découvrir alors, au-dessus de son père, fondateur de l'unité italienne et mort, au-dessus de lui, Humbert, qui devait consolider cette œuvre et qui meurt à son tour, il a pu découvrir, incarnée dans ce grand vieillard qui défie les ans, la Papauté plus majestueuse et plus vénérée que jamais.